

– *Rosa rosae rosam* –

Une brume cotonneuse enveloppe le bateau ce matin. J'ai du mal à sortir un pied du lit (ne parlons pas des deux) tant l'atmosphère est glaciale. Je travailleraii= en resstaantt sous la couet%te. Non, pas pratique du tout. Impossible de clavier sans fautes de frappe avec l'ordinateur posé en équilibre sur mes genoux redressés. En plus, le bateau tangué, je fiche de la cendre partout, faudrait pas que je mette le feu. Ce n'est pas avec trois pauvres bouteilles d'eau que je pourrais éteindre un éventuel incendie. Bref, me voilà à ma table, bien obligé, pas une vie, les pieds transis de froid et les jambes congelées par mon pantalon humide. Je le sais pourtant qu'il ne faut pas que je l'abandonne à même le sol au moment du coucher, mais je me fais avoir à chaque fois. Parler d'autre chose. Et ça tombe bien : j'ai matière. L'ami à qui j'ai envoyé le laïus à traduire m'a transféré ce matin l'e-mail de sa belle-mère. « Ci-joint la traduction sur Francesco de Martini (James Bond d'un autre temps). Tu me diras ce qu'il en a pensé le petit-neveu. Maryse. » Je vais la reproduire intégralement dans ces colonnes ; Michel Houellebecq a bien plagié Wikipedia dans *La Carte et le Territoire*, on ne viendra pas me

chercher des noises. J'aime bien ramener ma fraise avec mes réminiscences de latin, c'est une petite vengeance : oui, j'utilise à juste titre l'expression *chercher des noises*. De la quatrième à la première, j'ai en effet tenté d'ânonner sans succès *rosa rosae rosam*, mais j'avais toujours zéro sur vingt lors des contrôles, car mon cerveau défaillant ne parvenait pas à assimiler les multiples déclinaisons inhérentes à cette langue qu'on dit « morte ». Le professeur décomptant cinq points par faute, il en suffisait de quatre (le calcul était très très vite fait) pour figurer dans les derniers de la classe. Mais ce que j'aimais dans cette matière, c'étaient les cours de lexique et de civilisation. Je revois encore, trente ans plus tard, mon professeur mimer un sénateur romain, à grand renfort de gestes, pour expliquer l'origine du mot *tollé* à une classe de boutonneux hébétés. *Tolle hoc*, enlève ceci, criait ce grand type tout sec qui flottait dans sa veste tellement il était malingre. *Noise*, du latin *nausea*, signifie *mal de mer*. Vu comment ça tanguait ce matin, je me suis dit que c'était mieux que d'écrire *on ne viendra pas me chercher des poux dans la tête*, *poux* étant issu de *peduculus* qui, bon alors qu'est-ce qu'il dit cet article ?

*Francesco de Martini (né à Damas le 9 août 1903 – décédé à Grottaferrata le 26 novembre 1981) fut le militaire italien le plus décoré de la Seconde Guerre*

*mondiale. Deuxième de cinq enfants d'Antonio de Martini, ingénieur italien né à Smyrne qui a vécu en Orient et a participé à la construction de la ligne de chemin de fer Berlin-Bagdad, et de Sofia Mokadié, fille d'un hôtelier syrien à Damas, Francesco de Martini a étudié au Liban au National College. Pendant la guerre italo-libyenne (1911-1912) la famille de Martini fut prisonnière, comme tous les Italiens résidant dans l'Empire ottoman, dans le camp de concentration de Deir ez-Zor, situé à la frontière du désert syrien. En 1918, à l'âge de quinze ans, il fait une fugue de chez lui pour passer une saison dans une tribu bédouine dans le désert syrien, puis comme interprète dans une zone militaire anglaise. Le 24 novembre 1923, il se présente au district militaire de Bari pour accomplir son service avec la classe 1903 comme « recrue de la liste de Bari 1903 ». Le 26 novembre de cette même année, il est affecté au dépôt des chars de Rome, à l'époque unique site de chars de l'armée italienne. Le 1<sup>er</sup> mars 1924, il est promu sergent et le 22 avril 1927 il arrive à Djibouti pour livrer un char Fiat 3000 que le duc des Abruzzes Luigi Amedeo di Savoia offre, au nom de l'Italie, au Ras Tafari (qui devint Haïlé Sélassié après sa nomination au trône de l'empire d'Éthiopie en 1930). L'année suivante, le ministère de la Guerre, sur demande du ministère des Affaires étrangères, décide que le sergent-major Francesco de Martini doit rester*

*à Addis-Abeba pour une période indéterminée, afin de former le personnel éthiopien à l'utilisation des chars. Entre-temps, une tentative de coup d'État guidée par le commandant de la garde impériale éthiopienne, ayant pour objectif de renverser le régent Ras Tafari, voit le sergent-major italien intervenir de sa propre initiative. Avec le seul char disponible, il enfonce le portail de la résidence impériale permettant au Ras de monter à bord et ils échappent de cette façon au siège des révoltés. Après cet épisode, le Ras Tafari décide de nommer Francesco de Martini en qualité de commandant de la garde impériale. Ce qui permet au sergent-major de collaborer avec l'attaché militaire italien à Addis-Abeba, le colonel Vittorio Ruggero, à la préparation de plans d'invasion italienne de l'Abyssinie, pour faire face, huit ans plus tard, à l'attaque italienne en Érythrée. Ah ouais, quand même.*

– Missive –

Étonnamment, je me suis levé de bonne bonne bonne humeur ce matin (y a des matins comme ça). Je dis « étonnamment » car j'ai passé ma journée d'hier à cafarder. La faute en revient à une foutue crève qui m'a cloué au lit. Ça va mieux

aujourd'hui. Je mouche moins. Je ne me suis toujours pas résolu à sortir acheter une couette, mais j'ai eu la brillante idée de désosser de sa housse le clic-clac du salon. Bingo, une couverture en plus. C'est heureux que ça aille mieux car j'ai besoin de toute ma concentration. Après lecture de la traduction de Maryse, j'ai pris la résolution de contacter le cousin de ma grand-mère.

*Cher Antonio, Je me permets de vous écrire en français car mon cousin Francky, qui m'a transmis vos coordonnées, m'a dit que vous le parliez très bien. Pour me présenter en deux mots, je m'appelle Sylvain Chantal. Je suis le petit-fils de votre cousine Juliette, décédée il y a trois ans. Je me consacre à l'écriture (romans, pièces de théâtre, scénarios). J'ai commencé un livre sur ma grand-mère et sur ce qu'elle me racontait à table, quand je déjeunais chez elle le samedi. Elle me parlait notamment de son oncle Francesco de Martini, personnage que j'imagine très « romanesque ». Si vous acceptiez, j'aimerais beaucoup vous rencontrer afin de recueillir votre témoignage. J'habite à Nantes, où vivait aussi ma grand-mère, et peux venir vous voir à Rome. Rassurez-vous, je ne monopoliserai que le temps que vous voudrez bien me consacrer. Dans l'attente de votre réponse. Cordialement.*

Voilà, missive envoyée. Plus qu'à attendre la réponse (je vais me recoucher).

– Les temps sont durs –

*Écrivains nantais : les temps sont durs.* De retour du marché où j'ai acheté huitres et langoustines pour une demoiselle (je suis pauvre, d'accord, mais on n'attrape pas une bouche avec du vinaigre), j'ai fait ce midi une halte dans un bar pour boire une eau gazeuse et lire *Presse Océan*. En une du quotidien local, s'affichait la phrase choc citée plus haut, suivie d'un sous-titre : *Ils sont publiés par de grandes maisons d'édition, ont reçu des prix prestigieux et collectionnent les critiques élogieuses. Rares pourtant sont ceux qui vivent de leur plume.* J'ai ouvert le journal à ladite page de l'article. Le directeur d'une maison d'édition locale y expliquait qu'il devait sa meilleure vente, huit mille exemplaires, non à un jeune auteur nantais, mais à un Parisien beaucoup plus âgé, d'ailleurs un peu décédé depuis un siècle, Émile Zola. Pas gagné pour moi... Perdu dans de funestes pensées, j'ai aspiré à la paille la fin de mon eau gazeuse, produisant sans prendre garde des bruits que mon voisin a dû juger inconvenants vu les regards de biais qu'il m'adressait, et me suis levé pour ébouillanter mes langoustines. En rentrant aïe

je me suis cogné contre le plafond du bateau et j'ai renversé mon sachet d'huîtres au sol. J'envie les personnes de petite taille qui viennent me rendre visite. Je veux mentionner ici ceux de mes amis qui mesurent moins d'un mètre quatre-vingts. Moi, j'en fais cinq de plus et suis obligé d'avancer voûté dans la péniche. Le bossu de Notre-Dame qui marche clopin-clopant pour secourir Esmeralda, eh bien c'est un peu moi (sauf que je n'ai pas d'Esmeralda, enfin on verra tout à l'heure). C'est un peu dérangeant, surtout la nuit quand, à demi réveillé, je me rétame la tête contre le haut de l'entrée des toilettes. Allez vous rendormir après ça. L'été, ce plafond bas est moins gênant puisque je vis beaucoup sur le ponton. C'est l'hiver que cela devient pénible. Mais bon, on s'y fait. Et puis ça m'oblige à passer le plus clair de mon temps le cul vissé sur ma chaise, à travailler. Pas plus mal. D'ailleurs, faudrait peut-être que je me décide à écrire. Les temps sont durs, d'accord. Mais ce n'est pas une excuse.

– On t'attend –

J'ai déjeuné avec mon père ce midi. Quelques jours plus tôt, je lui avais envoyé un texte écrit les

mois précédents, dans lequel je narraï mes échecs, mes addictions. Moi, tout simplement. Deux heures après, mon père m'a répondu : *Je ne suis aucunement surpris par ce que tu racontes dans ce texte. On déjeune ensemble ?* Pour la première fois de notre vie presque, nous ne nous mentionnons pas, ni lui ni moi. Il m'avait laissé le choix du restaurant ; j'avais opté pour un libanais (tant qu'à faire) et ce fut autour de mezze que je lui exposai mon projet. Nous avions un sujet à partager : je compte partir à Rome interroger un cousin germain de sa mère que lui-même n'a jamais rencontré. Il ne connaissait pas Francesco de Martini, mais davantage son frère Umberto, surnommé « Berto ». Médecin, celui-ci avait soigné Édouard von Bismarck, petit-fils du chancelier de l'Empire allemand Otto von Bismarck, puis avait terminé dans le lit de sa femme Mona une fois celui-ci décédé, devenant ainsi le cinquième mari de la comtesse de Bismarck. En rentrant chez moi, j'ai consulté Internet pour me renseigner sur cette intrigante Mona Bismarck et apparut aussitôt un tableau de Salvador Dalí dans lequel elle était représentée, ainsi qu'un communiqué de presse de Sotheby's paru au moment de la vente de l'œuvre en 2013.

*Le style de Mona fut célébré dans une chanson de Cole Porter, tandis que sa grande beauté et son élégance*

*séduisirent les peintres tels que Salvador Dalí, Leonor Fini, Bernard Boutet de Monvel, ainsi que les photographes Cecil Beaton, Edward Steichen et H.P. Horst. Son cercle social comprenait des hommes d'État et des politiciens comme les présidents américains Roosevelt et Eisenhower, le duc et la duchesse de Windsor, la princesse Grace de Monaco, et un nombre impressionnant d'écrivains et d'artistes, dont Greta Garbo, Cristóbal Balenciaga, Tennessee Williams, Truman Capote et Paul Newman. J'ai scotché un Post-it® sur le frigo, Mona von Bismarck (peut-être à creuser), puis me suis autorisé une sieste. D'autant que j'ai une couette depuis hier. Mon oncle, que j'ai dû apitoyer lorsqu'il est venu prendre l'apéritif l'autre dimanche, m'en a apporté une qui végétait dans ses placards. Gling. Sonnerie de ma boîte de réception.*

*Cher Sylvain, J'ai bien connu ta grand-mère et son mari car elle était ma cousine germaine et ils sont venus deux fois me visiter à Rome. Je me souviens que son mari était ingénieur et était très intéressé aussi aux techniques de construction italiennes. Bref, viens quand tu veux. On peut vous (ou t') héberger chez nous, ou si tu préfères avoir plus de liberté, dans un des appartements que mon fils Francesco (qui a probablement ton âge) loue aux touristes en vacances et qui en janvier et février sont libres. On t'attend. Antonio.*